

ARSENAULT, Georges, *Les Acadiens de l'Île, 1720-1980*.
Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1987. 296 p. (Prix
France-Acadie, 1988). 19,95 \$.

Jean-Roch Cyr

Volume 43, numéro 1, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304769ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304769ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cyr, J.-R. (1989). Compte rendu de [ARSENAULT, Georges, *Les Acadiens de l'Île, 1720-1980*. Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1987. 296 p. (Prix France-Acadie, 1988). 19,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(1), 99–101.
<https://doi.org/10.7202/304769ar>

ARSENAULT, Georges, *Les Acadiens de l'Île, 1720-1980*. Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1987. 296 p. (Prix France-Acadie, 1988). 19,95\$

Les «Acadiens de l'Île», ce sont les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard. Ils forment, avec celle de Terre-Neuve, une des minorités francophones provinciales les plus souvent oubliées par les grands médias: dans ses numéros de mars et d'avril 1989, le magazine *L'Actualité*, dans un dossier en deux parties sur les francophonies en milieux minoritaires au Canada, ne fait pas état de la situation des franco-terreneuviens et des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard. Les Acadiens de l'Île sont en difficulté: leur langue et leur culture sont menacées. Concentrée surtout dans le comté de Prince, cette population fait face depuis longtemps à un taux d'assimilation effarant, se rapprochant de celui des francophones des provinces de l'Ouest. Environ 12% de la population de l'Île est d'origine ethnique française mais seulement 5% est de langue maternelle française.

Cet ouvrage est une synthèse à plus d'un titre: d'abord par la période couverte (1720-1980), mais aussi par les thèmes abordés et l'étendue du propos. Georges Arsenault brosse un portrait global des Acadiens de l'Île et définit, à travers leur histoire, ce qui les distingue des Acadiens des autres provinces maritimes. Les Acadiens de l'Île, l'auteur les connaît intimement pour les avoir d'abord étudié comme folkloriste et ethnologue. Auteur, entre autres, de *Complaintes acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard* (Montréal, Leméac, 1980), et de *Courir la chandeleur* (Moncton, Éditions d'Acadie, 1982), Georges Arsenault est aussi un collaborateur prolifique à la revue *La petite souvenance* et à *The Island Magazine*. Arsenault a aussi publié dans *Acadiensis* et dans *Les Cahiers de la Société historique acadienne*.

Ce n'est qu'après 1713 que l'île Saint-Jean est vraiment considérée comme colonie de peuplement. Les Acadiens de la péninsule de la «Nova Scotia» vivent alors sous le régime britannique. Les Français conservent l'île Royale et l'île Saint-Jean. De 1720 à 1745, année de la conquête anglaise, l'île Saint-Jean demeure une dépendance administrative du gouvernement de Louisbourg. On tente, sans grand succès, d'y attirer les Acadiens. De 1745 à 1748, les Anglais possèdent le contrôle de l'île Royale et, par conséquent, de l'île Saint-Jean. Mais, ils n'ont ni le temps d'en assurer le développement ni les moyens d'en expulser les quelques habitants puisque, en 1748, l'Angleterre restitue Louisbourg et ses dépendances à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle. Au cours de la décennie suivante la politique anglaise vis-à-vis des Acadiens de la péninsule se durcit: on exige d'eux un serment d'allégeance inconditionnelle, sous peine de déportation. La construction de la forteresse de Halifax et l'immigration britannique en Nouvelle-Écosse font craindre le pire. À partir de 1749, l'immigration de réfugiés acadiens dans l'île Saint-Jean s'accélère. En 1756, peu après le début de la déportation des Acadiens de la Nouvelle-Écosse, la population de l'île Saint-Jean est de 4 400 habitants, la plus grande partie étant des réfugiés fuyant l'armée britannique. En 1758, Louisbourg tombe pour la deuxième fois et les Anglais entreprennent la déportation d'environ 3 000 Acadiens de l'île Saint-Jean.

Après le traité de Paris de 1763, les Acadiens reçoivent la permission de regagner la région. Un certain nombre de familles s'établissent à l'île Saint-Jean, dans les régions de Rustico, de Tracadie, de Malpèque et le long de la

baie de Fortune. Les Acadiens de l'île Saint-Jean (qui devient Prince Edward Island en 1799) font face à un régime foncier particulièrement vexant. Toute l'île a été divisée en lots octroyés à des notables britanniques. Les locataires doivent verser des rentes élevées. Un grand nombre d'Acadiens sont contraints de déménager à cause de mauvaises relations avec les propriétaires et leurs agents. L'intolérance de plusieurs colons britanniques force aussi des départs. Les Acadiens qui partent se rendent dans les régions de Mont-Carmel, Miscouche, Tignish, Bloomfield et Baie-Egmont.

Au milieu du XIXe siècle, un mouvement d'émigration provoqué par une pénurie de terres agricoles et par le chômage se dessine chez les Acadiens de l'Île. Une partie de ceux qui partent sont attirés par les villes industrielles américaines. Les autres, sous l'oeil vigilant et approuvateur du clergé catholique, qui s'évertue à ralentir le flot d'émigration vers les États-Unis, s'en vont coloniser quelques villages du Nouveau-Brunswick et de la Gaspésie à compter de 1860: Saint-Paul-de-Kent, Adamsville, Collette, Rogersville, Acadieville, Saint-Alexis-de-Matapédia. Comme ailleurs chez les Acadiens des Maritimes, on manque de leaders instruits, d'hommes d'affaires et de représentants politiques. Le clergé est appelé à combler le vide et oriente le développement de la société acadienne selon sa vision et ses priorités, tout en protégeant sa position sociale privilégiée. Mais le clergé stimule l'éducation, les organisations communautaires et les initiatives économiques. L'abbé Antoine Belcourt puise dans l'esprit d'initiative et d'entraide communautaire des Acadiens pour encourager la colonisation et la création d'institutions coopératives. La Banque de Rustico est la première banque du peuple au Canada. Selon Arsenault, Alphonse Desjardins en a étudié le fonctionnement et s'en est inspiré pour fonder son mouvement. Les premiers congrès nationaux acadiens sont le symbole de l'affirmation culturelle des Acadiens au XIXe siècle. Lors du deuxième congrès, tenu à Miscouche, à l'Île-du-Prince-Édouard, en 1884, les Acadiens de l'Île sont intégrés pour un temps au mouvement nationaliste et patriotique acadien. Leurs leaders prennent conscience des dangers de l'assimilation.

À partir de la fin du XIXe siècle et jusqu'aux années 1940, la communauté acadienne de l'Île, en particulier l'élite dirigeante, se préoccupe de la survie et de la promotion de la vie française. Elle crée des outils pour la défense et la revendication de ses droits: le journal *L'impartial* (1893), l'Association des instituteurs acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard (1893), la Société Saint-Thomas d'Aquin (1919), etc. Malgré quelques succès en politique provinciale (Aubin-Edmond Arsenault devient premier ministre en 1917), les Acadiens de l'Île parviennent mal à pénétrer la fonction publique provinciale. L'ouverture graduelle sur le monde au cours du XXe siècle provoque de profonds changements et la communauté acadienne a de plus en plus de mal à se protéger de l'assimilation culturelle.

Donc, deux phénomènes sociaux et démographiques frappent cruellement les Acadiens de l'Île depuis le XIXe siècle et particulièrement depuis les dernières décennies: l'assimilation et l'émigration. Ces phénomènes sont liés au sous-développement économique mais aussi aux difficultés constantes qu'enregistrent les Acadiens en politique et en éducation, malgré les immenses progrès accomplis. Malgré tout, la plupart des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard ont le désir de voir survivre leur langue et leur culture. Les Acadiens de l'Île sont très sensibles aux politiques linguistiques et culturelles des gouverne-

ments, mais ils ont appris depuis longtemps à compter sur leurs propres initiatives. La triste réalité de leur situation linguistique et économique fouette sans doute leur volonté de se prendre en main. Dans ce contexte, *Les Acadiens de l'Île* est un ouvrage important et utile. C'est même un outil de développement important pour les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard: il fait état de la difficulté de vivre d'une minorité, d'un groupe en constant danger de disparaître, mais il fait aussi l'inventaire des efforts déployés, des progrès accomplis, du constant dilemme auquel font face les Acadiens de l'Île entre leur intégration à la société globale et leur assimilation.

Par la nature et l'envergure démographique relativement limitée de son objet, l'ouvrage de Georges Arsenault s'apparente à l'histoire communautaire telle qu'elle se fait en Acadie depuis plusieurs décennies et dont les vieux maîtres, même contestés et délaissés par certains historiens de la dernière génération, sont Anselme Chiasson et Donat Robichaud. L'ouvrage s'appuie sur un éventail de projets de recherche et de monographies. Depuis plus d'une dizaine d'années, les Acadiens de l'Île sont l'objet de recherches approfondies en folklore et en histoire. Georges Arsenault a trempé à plusieurs titres dans la plupart de ces travaux dont plusieurs ont donné lieu à des publications. *Les Acadiens de l'Île* ne réserve pas de surprises au lecteur du point de vue de l'approche adoptée par l'auteur: l'ouvrage combine bien les structures chronologique et thématique. L'approche de Georges Arsenault est modeste, sinon traditionnelle, mais à l'intérieur de cette formule l'auteur est en pleine possession de ses moyens et est bien appuyé par ses collaborateurs, parmi lesquels figure Cécile Gallant, auteure de *Le mouvement coopératif chez les Acadiens de la région Évangéline, 1862-1982* (Prix France-Acadie, 1984). Dans chaque chapitre, couvrant une période distincte et bien identifiée, on retrouve les mêmes grands thèmes touchant à la vie des Acadiens de l'Île, en plus de thèmes particulièrement marquants de chacune des périodes étudiées: histoire politique, histoire économique (agriculture et pêche surtout), histoire sociale et religieuse. C'est un des avantages de ce livre qui peut donc être utilisé d'une multitude de façons par un public varié: historiens chevronnés, amateurs d'histoire, étudiants, guides touristiques, etc. Bien documenté, abondamment illustré, il constitue une des nombreuses réussites de l'auteur et des Éditions d'Acadie.